

## Une nouvelle citation du *Timée* chez Augustin

On sait qu'Augustin cite le *Timée* dans la traduction de Cicéron. Ce qui nous a été transmis de celle-ci va de 27d à 47b avec deux lacunes (37c-38c ; 43b-46a), et on ignore si elle s'étendait à la totalité de l'œuvre originale. Il est établi, en revanche, que Cicéron avait traduit tout ou partie des passages correspondant aux deux lacunes. On trouve en effet chez le grammairien Nonius (198, 30) une citation explicite qui trouve sa place dans la première lacune et une autre chez Priscien (G.L.K. III 463, 19 sq.) qui se situe dans la deuxième.

On rencontre d'autre part chez Augustin deux passages traduits de Platon et se situant respectivement dans la première et la seconde lacune. Il s'agit vraisemblablement, là aussi, d'emprunts à la traduction cicéronienne, mais on n'en possède pas la preuve absolue. Dans le premier de ces passages, Augustin commente le verset de la *Genèse* qui décrit la satisfaction de Dieu devant sa création et ajoute que Platon est allé plus loin que le texte sacré :

«Quid est enim aliud intelligendum in eo, quod per omnia dicitur : *Vidit Deus quia bonum est, nisi operis adprobatio secundum artem facti quae sapientia Dei est ? (...)* Plato quidem plus ausus est dicere, *elatum esse scilicet Deum gaudio mundi universitate perfecta.*» (civ. XI, 21 ; Hagendahl 276).

On reconnaît ici *Timée* 37c. Or, il existe chez Augustin une autre citation de ce passage de Platon qui, à ma connaissance, n'a pas été relevée. Le contexte est assez semblable. Augustin explique que, pour trouver des témoignages de la joie de Dieu devant sa création, il n'hésiterait pas, comme le fit saint Paul à Athènes, à citer les auteurs païens. Platon n'est pas nommé, mais le rapprochement avec la citation précédente montre que c'est bien de lui qu'il s'agit dans le terme *auctoribus* :

«Et ista quidem, quae modo Faustus uelut indigna deo de nostris ueteribus litteris in sermone suo posuit, contra paganum et in euangelico uel apostolico sermone talia reprehendentem ita fortasse defenderem, ut paria de auctoribus eorum, sicut Paulus noster apud Athenienses fecit, commemorarem. Inuenirem enim fortasse et in litteris eorum deum mundi creatorem a fabricatorem et lucis huius institutorem, qui tamen antequam eam conderet, non iacebat in tenebris, et ex opere suo perfecto *elatum esse gaudio* -quod certe amplius est quam : uidit quia bonum est.» (c. *Faust.* 25,1 ed. Zycha, Corp. Vind. 1891, p. 604).

Voyons ce que ce nouveau témoignage peut nous apporter pour la connaissance du texte latin - peut-être cicéronien - du *Timée*.

On retrouve dans les deux fragments la formule *elatum esse gaudio*, ce qui correspond à peu près à ce qu'on lit chez Platon : ἡγάσθη τε καὶ εὐφρανθεὶς. En revanche, la notion de création du monde est rendue par deux formules différentes, *mundi universitate perfecta* et *ex opere suo perfecto*. En ce qui concerne la fidélité à l'original, on ne peut privilégier aucune de ces formules car toutes les deux s'éloignent sensiblement du texte grec. Platon écrit en effet : ἡγάσθη τε καὶ εὐφρανθεὶς ἐτι δὲ μᾶλλον ὁμοιον πρὸς τὸ παράδειγμα ἐπενόησεν ἀπεργάσασθαι. Il n'y a pas dans son texte de mot correspondant à *mundus*, *universitas* ou *opus*. Le terme *uniuersitas* se trouve dans un passage de la traduction de Cicéron : *parentem huius uniuersitatis* (6, ed. Giomini p. 180, l. 11), traduisant : *πάτερα τοῦδε τοῦ παντὸς* (*Timée* 28c), mais l'expression *mundi uniuersitas* est absente. On la trouve, en revanche, dans l'*Apologétique* de Tertullien (XXI, 10) : *iam diximus Deum uniuersitatem hanc mundi uerbo et ratione et uirtute molitum*.

Quant à l'expression *ex opere suo*, elle trouve son pendant dans le texte cité plus haut : «*Quid est enim aliud intelligendum in eo, quod per omnia dicitur : Vidit Deus quia bonum est, nisi operis adprobatio... ?*» (*civ. XI, 21*). Toutefois, alors que *operis adprobatio* est une glose d'Augustin, présentée comme telle, *ex opere suo perfecto* est une expression attribuée à Platon. Celui-ci est allé plus loin que le texte sacré («*Plato quidem plus ausus est dicere*», «*quod certe amplius est*») en ce qu'il a décrit la joie du Créateur alors que la *Genèse* évoque seulement sa satisfaction («*Viditque Deus cuncta quae fecerat ; et erant valde bona*» (1, 31). En employant le mot *opus*, qui est typiquement biblique («*Complevitque Deus die septimo opus suum quod fecerat*» [2, 2] et «*cessaverat ab omni opere suo quod creavit Deus*» [2, 3]), Augustin établit entre la *Genèse* et Platon un rapprochement que ne permettaient pas des termes de tonalité plus philosophique comme *mundus*, *universitas*, voire *mundi universitas*.